

« La littérature à l'opéra » : présentation des sources littéraires de l'opéra de Poulenc *Dialogues des Carmélites*

Danielle Shelton et Pierre Vachon

Numéro 4, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85799ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Shelton, D. & Vachon, P. (2017). « La littérature à l'opéra » : présentation des sources littéraires de l'opéra de Poulenc *Dialogues des Carmélites*. *Entrevous*, (4), 52–53.

2017.01-02

DIALOGUES DES CARMÉLITES

MAISON SYMPHONIQUE

PLACE DES ARTS, MONTRÉAL

PRÉOPÉRA **PIERRE VACHON**

MUSIQUE ET LIVRET **FRANCIS POULENC**

MISE EN SCÈNE **SERGE DENONCOURT**



SYNOPSIS

En pleine Révolution française, une jeune aristocrate parisienne entre au Carmel de Compiègne. Son ordre est dissous et les sœurs fidèles à leur foi condamnées à mort. Blanche de la Force doute, hésite et monte la dernière à l'échafaud en chantant le *Salve Regina*.

Quelles sont les sources historiques et littéraires de cet opéra mystique de Francis Poulenc ?

En juillet 1794, au plus fort de la Terreur, seize carmélites de Compiègne sont condamnées par le Tribunal révolutionnaire pour fanatisme et sédition. Leur mort paisible sur l'échafaud impressionne la foule. Leur histoire inspire plusieurs œuvres : des nouvelles, des pièces, des films et des opéras.

En 1931, l'auteure allemande GERTRUD VON LE FORT [1876-1971] s'inspire du récit de la seule rescapée, SŒUR MARIE DE L'INCARNATION¹, pour écrire son œuvre la plus féconde, *La Dernière à l'échafaud* (*Die letzte am Schafott*). Convertie au catholicisme, Gertrud crée le personnage central de sa nouvelle au plus près de sa propre sensibilité. Elle dira de cette jeune femme angoissée depuis l'enfance et devenue religieuse pour lutter contre ses frayeurs et ses souffrances psychologiques : « elle a reçu le souffle de la vie de mon esprit intérieur ». Le patronyme de Blanche est d'ailleurs transparent : « de la Force » pour « von Le Fort ».

En 1948, GEORGES BERNANOS s'inspire de la nouvelle de Gertrud von Le Fort pour écrire un scénario². Sa mort, le 5 juillet de la même année, interrompt le projet de film, mais Jacques Hébertot porte le texte sur la scène de son théâtre et crée *Dialogues des carmélites* le 23 mai 1952.

¹ Sœur Marie de l'Incarnation (Françoise-Geneviève Philippe, 1761-1836). *La relation du martyre des seize carmélites de Compiègne* ; aux sources de Georges Bernanos et de Gertrud von Le Fort, textes présentés, établis, comparés et annotés par William Bush, collection « Épiphanie-Carmel », Cerf, 1993.

² Georges Bernanos, *Dialogues des carmélites*, collection « Livre de Vie », N° 6, Seuil (ouvrage souvent réédité).

En 1953, FRANCIS POULENC découvre le livret en italien que FLAVIO TESTI a tiré de la pièce de Bernanos présentée par Hébertot, dont il voit deux représentations. Le sujet ne tarde pas à obséder le compositeur : les angoisses de Blanche face à la mort font écho aux siennes, lui qui est confronté à la fois à un cancer et à une passion tourmentée. Il se lance alors dans sa propre adaptation du texte de Bernanos et achève sa partition en français en août 1955. La première a lieu à l'Opéra de Paris le 21 juin 1957.

Dans son livret, Poulenc reprend mot à mot des phrases de Bernanos, par exemple, cette réplique de la prieure :

— *Méfions-nous de tout ce qui pourrait nous détourner de la prière, méfions-nous même du martyr. La prière est un devoir, le martyr est une récompense. Lorsqu'un grand Roi, devant toute sa cour, fait signe à la servante de venir s'asseoir avec lui sur son trône, ainsi qu'une épouse bien-aimée, il est préférable qu'elle n'en croie d'abord ses yeux ni ses oreilles, et continue à frotter les meubles.*

Sortis de leur contexte, plusieurs phrases du scénario de Bernanos ou du livret d'opéra de Poulenc deviennent des aphorismes, voire des proverbes (sagesse populaire). Par exemple :

Quand les sages sont au bout de leur sagesse, il convient d'écouter les enfants. / Les plus dangereux de nos calculs sont ceux que nous appelons des illusions. / Le malheur n'est pas d'être méprisé, mais de se mépriser soi-même. / L'orgueil n'est le plus souvent qu'une vaine gloriole. / Les vieux chevaux ne s'étonnent de rien. / La crainte, c'est le gel au cœur de l'arbre. / Les lièvres n'ont pas l'habitude de passer la journée hors de leur gîte. / L'habitude finit par détacher de tout. / On ne meurt pas chacun pour soi, mais les uns pour les autres. / L'attrait d'une vie héroïque paraît devoir rendre l'héroïsme plus facile.

« *Cet opéra est très proche du théâtre. La profondeur métaphysique de l'œuvre évoque la peur de la souffrance et de la mort que chacun doit dépasser pour traverser sa vie. La scène des exécutions, symbolisée par un son strident glacial et un faisceau de lumière blanche qui éclaire tour à tour les religieuses, m'a totalement bouleversée. // On a dit que Denoncourt (le metteur en scène) a lu le livret dans l'esprit de l'athéisme. Il n'empêche, j'en suis ressortie habitée, portée vers la transcendance.* »
Louise Sigouin, reporter à *Entrevous*.

« *Les tableaux musicaux deviennent tableaux visuels par de puissants effets d'éclairage balayant la scène. L'ombre et la lumière, la confiance et la peur sont celles d'un personnage central, Blanche de la Force, qui incarne nos propres dualités.* »

Christophe Huss, *Le Devoir*, 2017.01.30